

LES NEGOCIATIONS POUR L'ARMISTICE REPRENENT AUJOURD'HUI

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2584. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

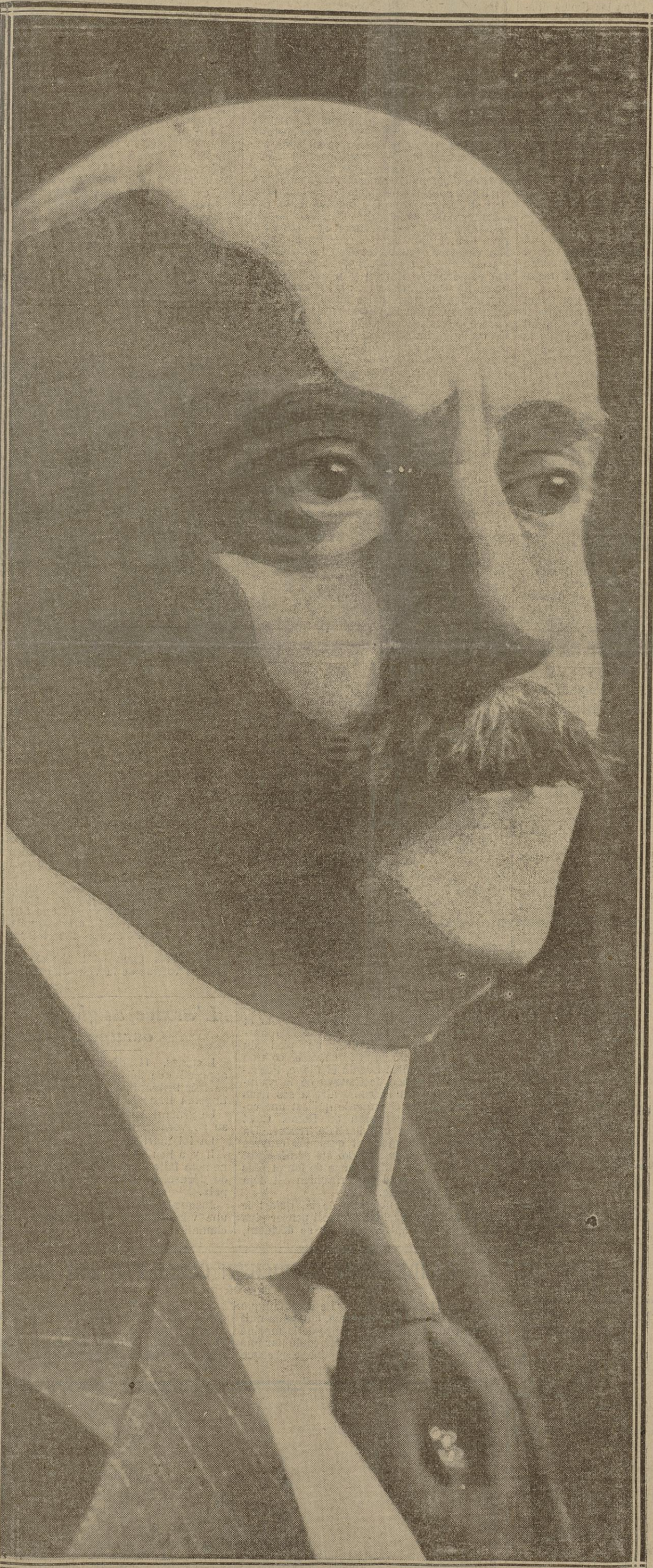
Mercredi
12
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES DEMANDES DE POURSUITES CONTRE DES PARLEMENTAIRES

LA CHAMBRE EST SAISIE D'UNE DEMANDE
CONTRE MM. J. CAILLAUX ET LOUSTALOT

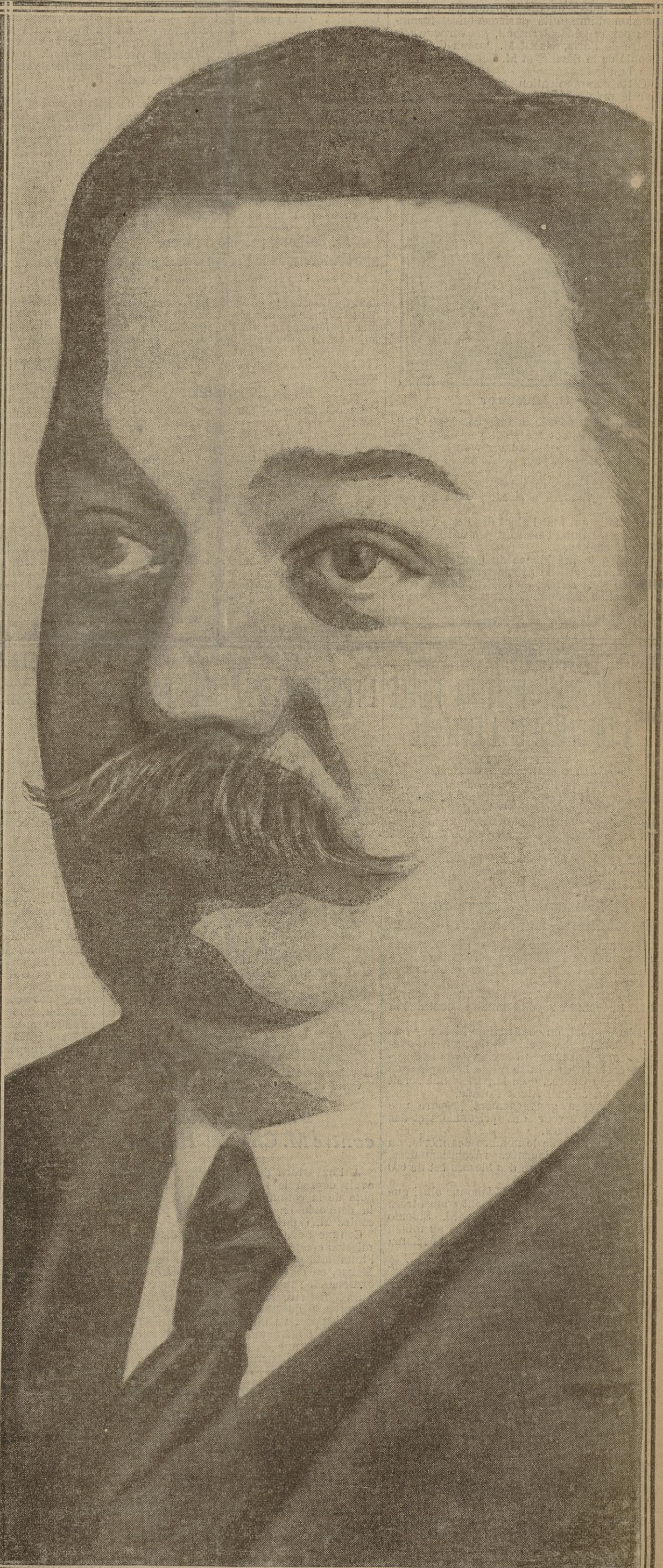
|| AU SÉNAT LA COMMISSION CONCLUT A LA LEVÉE
DE L'IMMUNITÉ DE M. CHARLES HUMBERT



M. JOSEPH CAILLAUX, DÉPUTÉ DE LA SARTHE

(Phot. Meurisse.)

Hier, à la requête du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, le gouvernement a saisi la Chambre des députés de deux demandes de suspension d'immunité parlementaire concernant M. Joseph Caillaux, député de la Sarthe, et M. Loustalot, député des Landes. Les commissaires chargés d'examiner ces demandes seront nommés demain



M. CHARLES HUMBERT, SÉNATEUR DE LA MEUSE

(Phot. H. Manuel.)

jeudi par les bureaux. De son côté, le Sénat a été saisi, également hier, du rapport présenté par M. Milliard, au nom de la commission chargée de statuer sur la demande de poursuites déposée par le gouvernement contre M. Charles Humbert. A l'unanimité, la commission conclut à la suspension de l'immunité parlementaire du sénateur de la Meuse.

Le gouvernement a déposé une demande de poursuites CONTRE M. CAILLAUX

La Chambre a été saisie d'une autre demande de levée d'immunité parlementaire concernant M. Loustalot, député des Landes.

Un fait de la plus haute gravité a marqué, à la Chambre, la séance d'hier. Agissant comme chef de la justice militaire, M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a saisi le président de la Chambre, qui en a aussitôt fait part à l'assemblée, de deux demandes de suspension d'immunité parlementaire, formulées par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, visent M. Joseph Caillaux, député de la Sarthe, et M. Loustalot, député des Landes.

Cette communication, faite à voix basse par le président entre le dépôt d'un projet de loi et la lecture de demandes d'interpel-

seph Caillaux, était hier après-midi absent de Paris. Prévenu télégraphiquement dans la Sarthe, où il se trouvait, l'ancien président du Conseil est rentré dans la soirée. Nous pouvons dire, toutefois, que les demandes de suspension d'immunité parlementaire dont sont l'objet MM. Caillaux et Loustalot ont pour objet de permettre d'exercer contre eux des poursuites devant la justice militaire en raison de faits qui, s'ils étaient reconnus exacts, seraient visés par les articles 76 à 78 du code pénal concernant les attentats contre la sûreté extérieure de l'Etat.

En ce qui concerne M. Caillaux, la demande retiendrait certaines relations avec Cavallini, Almeryda et les gens du *Bonnet Rouge*. Pour M. Loustalot, elle s'appuierait sur des relations entretenues, en Suisse, avec Abbas-Hilmi, l'ancien khédive d'Egypte. Ajoutons que la Chambre se réunira dans ses bureaux demain jeudi, à deux heures, pour nommer les commissaires chargés de l'examen des demandes de poursuites.

M. Caillaux préside à Mamers une conférence sur l'origine de la guerre

MAMERS, 11 décembre. — Sous la présidence de M. Caillaux, député, ancien président du Conseil, le général Faurie, commandant la quatrième région, a fait aujourd'hui une conférence au théâtre de Mamers au sujet de l'origine de la guerre, en présence d'un nombreux auditoire. Le général Faurie et M. Caillaux ont été chaleureusement acclamés.

M. Louis Loustalot

La carrière politique de M. Joseph Caillaux est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la retracer.

Quant à M. Louis Loustalot, il est né à Dax, le 4 janvier 1861. Il est donc âgé de cinquante-six ans. Conseiller général du deuxième arrondissement de Dax, il se présente en 1910 aux élections législatives de cette circonscription. Il fut élu au deuxième tour par 8.088 voix contre 14.298 suffrages exprimés.

Au scrutin de 1914, il eut à lutter contre la candidature de M. Nougaret. Il fut élu au premier tour par 7.088 voix contre 6.590 obtenues par son concurrent.

M. Louis Loustalot est inscrit au groupe du parti républicain radical et radical-socialiste.

SUR LE FRONT RUSSE LES NÉGOCIATIONS POUR L'ARMISTICE SERONT REPRISES AUJOURD'HUI

Les maximalistes se trouvent en présence de difficultés grandissantes.

C'est aujourd'hui que doivent reprendre les négociations germano-russes pour l'armistice. Les délégués russes ont été obligés d'accepter, pour les pourparlers, le lieu fixé par les Allemands, c'est-à-dire Brest-Litovsk, qui se trouve dans les lignes allemandes. Par le choix, déjà humiliant, de cet endroit, le général Hoffmann a fait en sorte d'imposer un signe visible de la prédominance de sa volonté sur celle des négociateurs de la Russie, considérée comme une puissance vaincue et qui n'a plus qu'à capituler.

A Brest-Litovsk, l'état-major allemand se flatte de tenir les envoyés de Lenine et de Trotsky à sa discrétion, de les chahuter et d'obtenir d'eux toutes les concessions possibles. C'est une situation difficile pour le pouvoir maximaliste, qui aimerait au moins à garder les dehors de l'indépendance et d'une certaine dignité par rapport à l'Allemagne. Déjà les bolcheviks ont subi un échec sensible dans leur conception d'une paix démocratique, qui a été repoussée avec dédain. Ils voudraient transformer cet échec en un simple retard dans les négociations, retard voulu expressément par eux pour permettre aux Alliés de s'introduire dans la négociation.

Il est donc très sensible que Lenine et Trotsky font machine arrière. Ils se trouvent dans le plus grave embarras en constatant que les Allemands ne leur facilitent pas la besogne. En réalité, le gouvernement impérial continue à se méfier d'une paix séparée qui risquerait de ne pas être ratifiée par la suite, et il préfère entretenir la Russie dans un état de choses dissolvant qui ne soit ni la paix ni la guerre.

Les maximalistes, s'ils comprennent le jeu de l'ennemi, sont dans l'impossibilité de le révéler au public russe, sinon ils reconnaîtraient leur propre faillite. Cependant, à l'intérieur, le désordre s'accroît. L'anarchie devient intolérable et oblige tous les éléments d'ordre à se grouper, sous peine de voir les bases de la vie sociale s'écrouler les unes après les autres, tandis que le brigandage sévrait sur la Russie entière. Pour étouffer une opposition grandissante, Lenine et Trotsky sont obligés de recourir à la force. Ils se méfient surtout de la Constituante, dont les dispositions leur sont suspectes. On peut donc conclure qu'il se passera encore bien des choses nouvelles en Russie avant qu'une solution définitive intervienne dans la question de la guerre et de la paix. — J. B.

Lenine et Trotsky ont communiqué par téléphone avec Kuhlmann et Czernin

PETROGRAD, 10 décembre. — Le pessimisme sévit dans la capitale russe. Il est clair que le gouvernement maximaliste n'a plus son ancienne activité et qu'il est en pleine crise intérieure.

Lenine espère tourner les difficultés du moment en laissant les décisions relatives à l'armistice à la charge de la prochaine Assemblée constituante qui prendrait ainsi cette lourde responsabilité.

Le gouvernement semble reconnaître comme impossible de régler la question de la paix sans l'appui des Alliés. Il essaiera donc tout pour inciter ceux-ci à prendre part aux négociations, mais les conditions maximalistes ne sauraient être acceptées, car s'y soumettre équivaldrait à une catastrophe militaire pour la Russie.

Comme les Allemands demandaient l'évacuation du territoire occupé par les armées russes en Galicie, ainsi que du littoral de la mer Noire, les délégués de Lenine durent poser des conditions inacceptables pour l'ennemi, afin que les négociations fussent rompues automatiquement. Lorsque le résultat négatif leur fut connu, Lenine et Trotsky rappellèrent en hâte des délégués et entrèrent en relations directes, par téléphone, avec Kuhlmann et Czernin. Ils insistèrent pour hâter la paix générale par des négociations auxquelles participeraient, non seulement les représentants militaires, mais les délégués diplomatiques de tous les pays. (Radio.)

Les troupes de Kaledine s'apprêtent à la lutte

HAPARANDA, 10 décembre. — Des informations reçues dans la journée permettant de supposer qu'une action militaire des cosaques contre les forces maximalistes est prochaine.

Une rigoureuse discipline aurait été établie sur tous les territoires du Don par le général Kaledine et l'administration allemande y fonctionnerait dans un ordre absolu. L'approvisionnement de la population ne laisserait rien à désirer et des mesures auraient été prises pour la fabrication d'armes et de munitions.

La proclamation adressée par le Soviet de Petrograd aux garnisons du Don ne paraît pas avoir exercé une grosse influence sur l'esprit des soldats. Toutefois, le général Kaledine, estimant qu'il convenait de ne faire fond que sur la fidélité des cosaques, a licencié ces garnisons dont les hommes ont été renvoyés dans leurs foyers après avoir été désarmés.

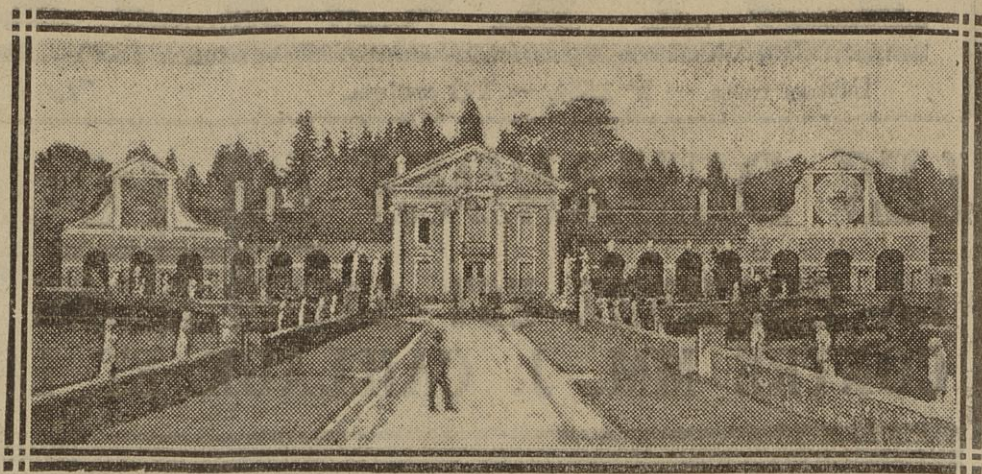
Le général Kornilov collabore étroitement avec le général Kaledine. M. Savinkof, ancien adjoint de Kerensky au ministère de la Guerre, s'occuperait plus spécialement de l'administration militaire. Quant à M. Rodzianko, ancien président de la Douma, il présiderait une sorte de conseil civil assumant la direction des affaires intérieures sur tous les territoires du Don. (Radio.)

Le ministre d'Allemagne à Stockholm est à Petrograd !

PETROGRAD, 11 décembre. — On signale la présence dans cette ville du baron von Lucius, ministre d'Allemagne à Stockholm. (Radio.)

VÉRONÈSE SOUS LES OBUS

Dans le petit village italien de Maser, la villa Giacomelli, décorée de fresques splendides de Véronèse, est sous le feu de l'artillerie ennemie.



LA VILLA GIACOMELLI

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

« ZONE DE GUERRE ITALIENNE, 3 décembre. — Longtemps, je conserverai dans la mémoire ces propos pleins de tristesse et de poésie que nous tint l'autre soir dans l'obscurité d'un hall d'hôtel, à quelques heures du front d'Italie, M. Ugo Ojetti. Ce romancier et critique d'art italien, que connaissent les fidèles de Venise et de Florence, est attaché depuis le début de la guerre au *commando supremo*, où il est spécialement chargé de la protection et du sauvetage des œuvres d'art. Sur cette terre de beauté qu'est l'Italie, comment s'étendre qu'un tel service ait été créé ? J'ai revu l'autre jour Venise, une Venise ayant son visage de guerre, et d'où les tableaux, les sculptures, les objets d'art fameux ont été démenagés. Mais il y a aussi tout ce qu'on ne peut transporter : les églises et les palais, les fresques et les mosaïques. Place Saint-Marc, dans l'une des rares boutiques encore ouvertes, on vend au profit de la Croix-Rouge italienne de petits cadres dans lesquels on a rassemblé des fragments du plafond des Scialzi, où subsiste un peu de l'aérienne féerie de couleurs de Tiepolo. Non loin de là, en face de l'église, une inscription parmi les dalles de marbre du pavement marque l'endroit où tomba une bombe autrichienne, aux premiers jours de la guerre, après celles qui détruisirent le plafond de Tiepolo. Ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'on revoit la loggia de Sansovino, les arcades du Palais des Doges, les merveilles de l'église Saint-Marc maconnées, matelassées, emmaillottées dans des toiles grossières. On dirait autant de purs visages, de corps parfaits bandés, enveloppés dans des linges qui cachent on ne sait quelles maudites.

Toute la Vénétie était pleine de petites ou grandes merveilles. Il en est que ne connaissait pas le voyageur et qui, dans le temps même qu'elles sont menacées de destruction, nous révèlent toute leur splendeur. Par les soins de M. Ojetti et de ses collaborateurs, les œuvres de valeur qui se trouvaient à Udine, Oviada, Bellune ont été, longtemps avant la retraite, mises en sûreté et les « Tedeschi » se livrent à un bluff grotesque ou à une odieuse justification préventive de certains raptus quand ils annoncent que des *herren professoren*, des *kunsthistoriker* sont arrivés à Udine et ont enlevé tous les objets qui avaient une valeur d'art pour les soustraire aux dangers de destruction. Il est exact pourtant que les Allemands, grands maîtres en organisation de tout genre, ont des von Bode et ersatz-Bode attachés à leurs armées et qui, dès la prise d'une ville, y viennent fureter, inventorier, réquisitionner. On l'a bien vu en Belgique, à Liège, Anvers, Gand ou Bruges.

Hélas ! à côté des Tintoret, des Bassan, des Giorgione, des Mantegna qui se trouvaient en Vénétie, du *Gattamelatta* de Donatello, admirable monument équestre qui, à Padoue, faisait pendant au *Colonne* du Verrochio, toujours debout, à côté de tout cela, qu'on a expédié à Rome ou Florence, il reste, à deux pas de la ligne de feu, des merveilles qu'on n'a pu, qu'on ne peut sauver. Je revois, en fermant les yeux, Cattedra, Bassano, Marostica, petites villes fortifiées, au pied de la montagne dont elles ont déjà les sobres couleurs. Je revois tant de palais, tant de villas adorables aux portes de Trévise, de Castelfranco, de Mestre : tel ce palais Pisani qu'a décoré Tiepolo et que Napoléon offrit à Eugène de Beauharnais. Dans la montagne, au pied du Grappa, au fond d'une cuvette comme Asiago, il y a, entre Brenta et Piave, Possagno, la ville natale de Canova où le sculpteur de Napoléon fit construire à ses frais une petite église charmante qui est une copie exacte du Panthéon de Rome. C'est dans cette église que l'artiste repose. Un bas-relief de sa main et quelques œuvres que contenait sa maison ont été démenagés. Mais l'église est dans la zone de feu et plus d'un obus allemand ou autrichien est déjà tombé sur Possagno.

C'est à Maser, non loin de là, qu'est le grand drame auquel on pourrait penser s'il n'y avait l'autre, celui où se décident, plantureuses aux gestes théâtraux, une Gloire couronnant le Mérite qui est l'un des plus beaux nus du maître, un *Banquet des dieux*, des allégories des saisons, une *Sainte-Famille*, qui sont autant de merveilles.

Mais surtout, il y a sur les portes, en trompe-l'œil, des figures de femmes musiciennes ou de cavaliers qui semblent appeler ou accueillir le visiteur.

— L'autre jour, nous disait M. Ojetti, l'une de ces femmes semblait nous regarder tristement, avec dans les yeux une nuance de reproche, et nous dire : « Pourquoi vous en allez-vous ? Pourquoi me laissez-vous seule ? »

Déjà trois obus sont tombés sur une pelouse voisine de la villa Giacomelli... Louis PIERARD.

L'armée anglaise occupe Jérusalem

LONDRES, 11 décembre. — Le *Times* apprend que Jérusalem sera occupée par l'armée britannique coopérant avec des contingents français et italiens.

Le général Allenby déléguera son autorité au gouverneur militaire de Jérusalem.

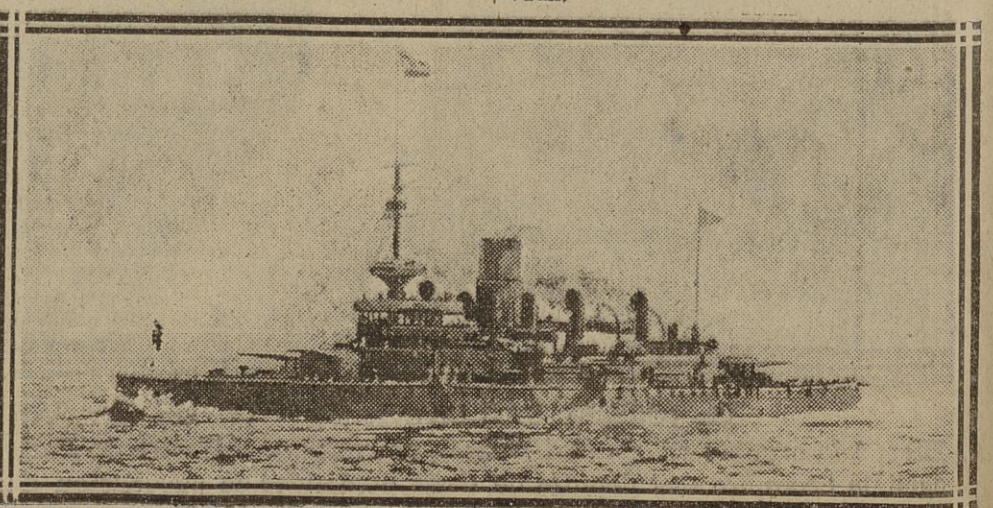
La loi martiale serait proclamée. Il y a lieu de croire qu'aucune tentative ne sera faite pour définir la situation future de Jérusalem avant la conférence de la paix.

Jusqu'à-là, Jérusalem sera traitée comme une ville occupée militairement. Une proclamation sera adressée à la population.

GARDE-COTES AUTRICHIEN COULÉ PAR UNE MINE

BERNE, 11 décembre. — Le communiqué naval autrichien annonce que, « dans la nuit du 9 au 10 décembre, le navire de la marine impériale et royale *Wien* a été coulé par une torpille ennemie et que l'équipage presque tout entier a été sauvé ».

Le *Wien* était un cuirassé d'ancien modèle ; construit en 1895-1896, il avait 97 mètres de long sur 17 de large. Il offrait un déplacement de 5.600 tonnes et possédait deux machines d'une puissance de 9.100 chevaux.



LE GARDE-COTES « WIEN »

LA REVOLUTION DE LISBONNE

LE PORTUGAL RESTERA FIDÈLE A LA CAUSE DE L'ENTENTE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

LISBONNE, 11 décembre. — La révolution militaire qui vient de renverser le gouvernement portugais a eu pour but essentiel de continuer la politique des Alliés, en mettant à la disposition de leur cause toutes les forces du Portugal.

Le pays et l'armée sont unanimes dans leur adhésion à la politique de fidélité à l'Alliance. — T. M.

M. Sidonio Paes dirigerait tous les ministères, sauf celui de la Guerre

MADRID, 11 décembre. — Les nouvelles parvenues de la frontière portugaise signalent que la tranquillité règne dans tout le Portugal.

Le gouvernement n'est pas encore constitué. Le comité révolutionnaire continue à fonctionner.

D'autre part, on confirme de Lisbonne que M. Sidonio Paes, président du nouveau gouvernement, assumerait la charge de la direction de tous les ministères, à l'exception de celui de la Guerre, dont le portefeuille serait dévolu au colonel Alves Rosada.

Le nouveau gouvernement prépare une amnistie en faveur des prisonniers et des émigrés politiques.

On annonce que le nombre des morts, au cours des deux journées révolutionnaires, est de 109. Le nombre des blessés est de 600 environ.

Ce soir, la garnison de Lisbonne ainsi que les forces de la marine se sont concentrées au campement de la Rotunda. M. Sidonio Paes a passé les troupes en revue au milieu des applaudissements du peuple qui acclame également la junte révolutionnaire.

L'objet de cette parade militaire était d'obtenir la fraternisation définitive des soldats qui, ces jours derniers, ont combattu pour et contre le nouveau gouvernement. Le défilé, dans l'avenue de la Liberdade, a été magnifique et s'est déroulé au milieu du plus grand enthousiasme.

Dans la matinée, la junte révolutionnaire avait reçu au campement de la Rotunda la mission militaire anglaise.

M. Sidonio Paes prit la parole au cours de cette réception pour assurer que le Portugal continuerait plus vaillamment que jamais la lutte aux côtés des Alliés pour la cause de la liberté et de la civilisation.

Le retour de von Luxbourg à Berlin est ajourné

Le diplomate allemand, prétextant une maladie nerveuse, est entré dans un sanatorium.

BUENOS-AIRES, 11 décembre. — Prétextant une maladie nerveuse, le comte von Luxbourg est entré dans un sanatorium. Son départ à bord du vapeur *Hollandia* est de nouveau ajourné. (Havas.)

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LA SEANCE DU SENAT

LA CRÉATION DU CHÈQUE POSTAL A ÉTÉ VOTÉE HIER

Le Sénat a adopté hier les divers articles de l'ensemble de la proposition de loi, déjà votée par la Chambre, ayant pour objet la création d'un système de chèques courants et chèques postaux, à l'instar de ce qui se fait déjà dans plusieurs pays étrangers et constitue un moyen de paiement et de virement.

Après M. Dupont, rapporteur, qui exposa le mécanisme du système, M. Guillaume Chastenet intervint dans la discussion générale pour réclamer une réforme plus complète en ce qui concerne le chèque postal et aussi, par la même occasion, l'amélioration du matériel postal, télégraphique et téléphonique. Sur la déclaration de M. Clémentel, ministre du Commerce, que le projet ne constituait qu'une première étape, M. Chastenet renonça à soutenir les amendements qu'il avait déposés.

La Haute Assemblée a abordé ensuite, par un intéressant exposé de M. Reynald, rapporteur, la discussion générale du projet, adopté par la Chambre des députés, sur la réparation des dommages de guerre.

Cette discussion continuera jeudi.

Les poursuites contre M. Charles Humbert

A l'ouverture de la séance, M. Milliard avait déposé le rapport qu'il présente au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert.

Comme nous l'avons dit samedi, la commission conclut, à l'unanimité, à la levée de l'immunité parlementaire du sénateur de la Meuse, en ce qui concerne les poursuites à exercer en raison des faits qui font l'objet du réquisitoire du procureur général Herbeux, faits que nous avons indiqués ici.

Ce rapport va être imprimé et distribué. Le Sénat pourra ainsi statuer sur ses conclusions à l'une de ses prochaines séances, vendredi probablement.

Nouveau raid anglais sur la Belgique

LONDRES, 11 décembre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce :

Durant la journée du 10 décembre, nos avions ont exécuté des reconnaissances au cours desquelles trois de nos appareils ont attaqué et repoussé cinq patrouilleurs et sept grands hydravions ennemis. Deux appareils ennemis ont été détruits et deux ballons d'observation atteints.

Des tranchées ennemies et une batterie antiaérienne ont été attaquées par nos avions mitrailleurs.

Un bombardement a été exécuté à midi contre l'aérodrome de Varssewaere, sur lequel de nombreuses bombes ont été lancées. Deux coups directs ont été enregistrés. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

L'AUTOSCOPE

PAR ADRIEN VÉLY

Sermouse ne se tenait pas d'impatience. Il allait et venait comme une âme en peine dans son cabinet, où nous attendions des nouvelles.

— Du calme, cher ami, lui dis-je. Vous ne tarderez pas à être fixé.

A ce moment précis, Nelson Brown entra. Sermouse bondit à la rencontre de l'illustre détective :

— Eh bien ? interrogea-t-il, l'air anxieux, la voix altérée.

Nelson Brown, flegmatique et impénétrable, s'était assis et allumait posément une cigarette.

— Eh bien ? répéta Sermouse.

Nelson Brown tira quelques bouffées, puis se décida à parler.

— Mon cher monsieur Sermouse, je dois vous confesser tout d'abord que j'ai été sur le point de renoncer à entreprendre l'enquête dont vous aviez bien voulu me charger.

— Et pourquoi cela ?

— J'entretenais les meilleures relations avec Mlle Charlequine... Il répugnait à ma loyauté de la surveiller pour votre compte... Mais, d'autre part, je me demandais si le devoir n'exigeait pas que j'imposasse silence à mes scrupules... J'ai toujours été un défenseur de la morale et du bonheur domestique... Mme Sermouse m'inspire autant de respect que de sympathie... J'ai compris que j'avais peut-être le moyen de restaurer à tout jamais un foyer qui trouvait une menace permanente dans la présence, entre Mme Sermouse et vous, de Mlle Charlequine... Je me suis donc mis en campagne... Et je n'ai pas lieu de le regretter, car je crois avoir rapidement obtenu des résultats intéressants.

— Mon Dieu, j'ai peur... balbutia Sermouse... Mais expliquez-vous, maître... Je serai bien !

— Eh bien ! mon cher monsieur, j'ai acquis la certitude que Mlle Charlequine n'est pas digne de votre confiance.

Sermouse s'écroula dans un fauteuil et se couvrit la figure de ses mains. Mais, presque aussitôt, il se redressa en s'écriant :

— Ce n'est pas possible !... Ce n'est pas possible !... Et, s'adressant à moi :

— Voyons, ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

J'esquissai un geste vague de compassion et de doute. Nelson Brown reprit, d'un ton net, tranchant :

— Cela est démontré d'une manière indubitable.

— Mais, enfin, gémit lamentablement Sermouse, qu'avez-vous donc découvert ?

— Ceci, mon cher monsieur... Mlle Charlequine reçoit, trois fois par semaine, la visite d'un... d'un...

— D'un homme !

— Oui, mon cher monsieur... Trois fois par semaine !... Vous dites trois fois par semaine ?

— Exactement.

— Oh ! la misérable !... Ce sont justement les jours où je ne la vois pas !

— Reconnaissez, mon cher monsieur, qu'il lui était malaisé d'en choisir d'autres.

— C'est juste... Oh ! la petite malheureuse !... Un homme !... Un homme !... Et, dites-moi, maître, savez-vous quel genre d'homme ?

— D'après mes renseignements, c'est un individu d'un certain âge...

— Oh ! un vieux, un vieux !... C'est encore plus horrible !... Encore, s'il s'agissait d'une aventure romanesque, j'excuserais peut-être... La jeunesse attire la jeunesse... Mais un vieux !... Un vieux !... Ah ! pouah !

Et Sermouse se cacha de nouveau la tête dans ses mains. Nous gardions le silence, Nelson Brown et moi. Nous respirions la douleur de notre ami. Sermouse eut un nouveau sursaut de protestation.

— Quelles preuves ? fit-il avec véhémence... Quelles preuves ?... Car vous pensez bien qu'il me faut des preuves !

— Mon cher monsieur, répondit Nelson Brown, vous supposez assurément que je me trouve en mesure de vous communiquer tout le détail de mes investigations... Mais j'ai mieux que cela pour vous convaincre... Vous réclamez des preuves ?... J'en ai, et des preuves matérielles, visibles même.

— Visibles ?

— Je suis l'inventeur d'un petit appareil que j'ai appelé l'autoscope, et qui m'a déjà rendu de très grands services dans mes enquêtes... C'est un appareil photographique, facile à dissimuler, et qui se remonte au moyen d'un mouvement d'horlogerie... Il est à dates, ce qui permet de classer ses épreuves jour par jour... Je suis assez lié avec Mlle Charlequine pour aller, de temps à autre, lui présenter mes hommages... Placer l'autoscope dans son boudoir et l'en retirer après un délai suffisant n'était qu'un jeu pour moi... C'est donc ce que je fis... J'ai donné les pellicules à développer à un photographe à moi, un homme sûr... Je vous les apporte, telles qu'il vient de me les remettre... C'est à vous qu'il appartient d'en prendre connaissance.

Et Brown tendit à Sermouse un petit rouleau soigneusement ficelé. Sermouse se jeta dessus, fit sauter la ficelle, déchira l'enveloppe. Il haletait, il faisait peine à voir. Je ne pouvais, pour ma part, me défendre d'une certaine émotion. Ma gorge était serrée, mes tempes battaient. J'aurais voulu empêcher Sermouse de regarder ; et, en même temps, je me penchais

LES COURS

— S. A. R. Madame la comtesse de Paris, après un assez long séjour auprès de S. A. R. l'infante Louise, sa fille, a quitté Madrid pour se rendre à Algésiras, où elle passera l'hiver.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Lardisabal, ministre de la République de Guatemala, a offert un dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris et de Mme Sharp.

— De Corfou, on annonce que M. Stevan Pavlovich, secrétaire au ministère, est nommé premier secrétaire à la légation serbe de Paris.

— Mme Vesnitch, femme du ministre de Serbie, est de retour à Paris.

INFORMATIONS

— S. A. le prince Michel Murat est arrivé à Nice, venant de Russie.

— Le maharajah de Rattan et le prince Sadarshing ont quitté Paris.

— Le ministre de la Marine a décerné la médaille d'honneur en vermeil des épidémies à Mme Barrère, femme de l'ambassadeur de France, infirmière à l'hôpital Saint-Charles, à Rome ; à lady Methuen, l'hon. Ellen Seymour Methuen, miss Lorna-F. Limpus, miss Flora-S. Greig, miss Grace-Octavia Cordel et miss Rosabelle Osborne, infirmières dans les hôpitaux de Malte.

NAISSANCES

— La baronne Gaston de Rouville vient de mettre au monde une fille : Christiane.

— Mme de Pampelonne, née de Boisset, a donné le jour à un fils.

— Mme de Laigue a mis au monde un fils : Michel.

— Mme de Soras est mère d'une fille : Thérèse.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de M. Auguste Villemain, ingénieur des mines, lieutenant au 270^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Villemain, inspecteur général des finances, et de Mme, née Richelot, avec Mlle Alexandrine de Revières de Mauny, décorée de la médaille d'honneur des épidémies, fille du vicomte François de Revières de Mauny, chef d'escadron d'artillerie, décoré, et de la vicomtesse, née de Cheygné.

DEUIL

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Ballot, agrégé d'histoire, lieutenant au 152^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois cité, tué à l'ennemi. Il était le beau-frère et le frère de M. et Mme Lucien Mayrargue.

De M. Dupont, ancien président du consistoire de l'Eglise réformée de Saint-Etienne (Loire), qui a succombé, à quatre-vingt-quatre ans, après un ministère de plus de cinquante années.

De Mme Lauth, mère du colonel d'artillerie, au front ;

De M. Maxime de La Rochetier, décédé en son château du Bouchet, à Dry (Loiret), à quatre-vingt-un ans, conseiller général du canton de Cléry et membre de diverses sociétés savantes d'Orléans.

BIENFAISANCE

— Un groupe de dames appartenant à la haute société parisienne s'est constitué pour organiser une vente d'étoffes qui aura lieu les 14 et 15 décembre, de 2 à 6 heures, 9, rue Royale, dans les locaux que M. Jansen a mis avec la plus parfaite bonne grâce à leur disposition.

Cette vente se fera au profit des œuvres suivantes : 1^o l'œuvre du soldat blessé ou malade (section des régions libérées), les "Ecoles de la rue d'Eupatoria", où sont élevés de nombreux orphelins de la guerre, et les "Œuvres sociales antituberculeuses de Charonne".

La vente ne durera que deux jours ; elle se fera aux conditions les plus avantageuses. Bâtonnets de toutes sortes, anciens et modernes, jouets, parfumerie, articles d'alimentation, paquets pour soldats, cent choses encore à très bon marché s'y trouveront.

Cela ne coûtera pas plus cher qu'ailleurs, et ce sera la meilleure façon d'offrir des étrennes à ceux qui nous sont chers, tout en ayant la satisfaction de venir en aide à des œuvres de guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ
SAISON D'HIVER
HOTELS, VILLAS (CH-UFFRAGE ASSURÉ)

DEUIL A LA SCABIEUSE
8, rue Salomon-de-Gauguin

Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

Entrepr. Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly. fait briquettes à forfait, chez vous, min. 4 tonnes, avec tous vos papiers de GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

CHARBON

Blessés, Anémisés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR

vous seront rendues par le

VIN de VIAL

Quina, Viande

et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques qui doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Ayant ouvert mon journal, j'y ai lu avec une extrême satisfaction que le prix de la viande aux Halles avait baissé considérablement. Le veau est moins cher, le bœuf est moins cher, le mouton est moins cher aussi. Avant la guerre, je ne m'étais, Dieu merci, jamais occupé de ces choses, et même j'aurais trouvé ce souci méprisable. Mais le temps est venu où je regarde avec une mélancolie inquiète le livre de la cuisinière.

Donc, je me réjouis dans mon cœur en pensant que l'addition du soir serait moins forte. Et même je n'eus pas le courage d'attendre la fin de la journée pour en marquer toute ma satisfaction. Lorsque la personne acariâtre qui veut bien poser les plats sur ma table entra dans la salle à manger, je lui dis avec jovialité :

— Eh bien ? le boucher est devenu moins exigeant, à ce qu'on m'a dit ?

Elle me regarda avec une stupeur véridique et demanda :

— Qui c'est qui a dit ça à Monsieur ?

— Monsieur vient de le lire, lui répondis-je. Monsieur a vu dans son journal que le veau, le bœuf et le mouton sont moins chers aux Halles. Par conséquent...

— Par conséquent, dit-elle, la viande est plus chère chez le boucher.

— Oh ! ce n'est pas possible !

— Si Monsieur ne me croit pas, répondit-elle, cette femme sur le ton qui convient à l'innocence outragée, si Monsieur ne me croit pas, il n'a qu'à aller demander le prix, quand il descendra. Que Monsieur entre chez le boucher ; Monsieur verra ce qu'on lui répondra.

— Ainsi la viande a augmenté ?

— De dix centimes la livre pour le veau. Hier, c'était cinq francs la livre. Aujourd'hui, c'est cinq francs dix.

Voilà. Désirez-vous quelques lignes de commentaires ? Non, n'est-ce pas ?

Louis LATZARUS.

Le remords

Les personnes qui lisent le *Journal Officiel* y trouvent quelquefois de petits avis annonçant qu'il a été versé au Trésor, à titre de restitution anonyme, une somme qui varie de vingt-cinq centimes à plusieurs centaines de francs.

Ces avis pourraient être considérés comme une manifestation vivante du remords.

Un monsieur a frustré le fisc, soit en promettant un litre d'eau-de-vie sans payer les droits, soit en faisant une fausse déclaration de succession, soit de toute autre manière. Un beau jour, le remords le prend. Cet argent qu'il a gardé lui brûle les doigts. Il ne peut plus le conserver dans sa poche. Il faut qu'il le rende à qui-de-droit.

Seulement, s'il allait trouver le fisc et dire : « Je vous ai fait tort de cinquante centimes, dans telle circonstance : les voilà ! » le fisc s'empresserait de le récompenser de son bon mouvement en le poursuivant avec toute la rigueur des lois, afin de lui infliger des amendes, multiples droits, et autres peines tout à fait désagréables.

Pour éviter cette éventualité et satisfaire son remords au meilleur compte, le coupable effectue sa restitution sous forme anonyme. Il est soulagé, l'Etat n'y perd rien, et il n'attrape pas de casier judiciaire.

M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, vient de prendre un arrêté pour réglementer la publicité à donner à ces actes d'honnêteté tardive.

Nous croyons pouvoir dire que plus cette publicité sera étendue plus elle sera utile. Elle pourra créer une émulation très profitable au Trésor. Car, en somme, s'il n'est pas agréable d'être connu quand on commet une petite vilénie, on doit éprouver un certain plaisir à se dire :

— Ce généreux anonyme dont tout le monde parle, c'est moi !

La question des talons

L'Académie de médecine a pris nettement position contre les hauts talons, au nom de la santé féminine.

Cette campagne n'est pas nouvelle. Au temps de la reine Victoria, les liges d'hygiène anglaises l'avaient menée avec tant d'ardeur que la souveraine crut de son devoir de donner l'exemple : un jour, elle chaussa des souliers en peau de daim dépourvus de tout vestige de talon.

Ce n'était pas laid du tout ; mais cela avait

un tort : cela faisait perdre à la reine un bon pouce de sa taille, qui n'était pas des plus hautes.

Victoria trouva le soulagement en se voyant ainsi diminuée ; mais le prince de Galles s'étant permis de faire une réflexion dans le sens du froissement de souliers :

— Apprenez, monsieur, qu'une reine est toujours aussi grande ! lui dit sa mère avec une majesté foudroyante.

Avec de petits ou de hauts talons, les femmes sont toujours aussi jolies.

L'INVISIBLE PRESENCE

A propos du *Marchand d'Estampes*, que le maître Georges de Porto-Riche vient de faire représenter à l'Athénée, on a évoqué maintes fois, ces jours-ci, l'Arlesienne. En effet, rénovant — pour ajouter une page magistrale au sublime *Théâtre d'amour* — le procédé dont Alphonse Daudet usa dans sa tragédie provinciale, M. de Porto-Riche nous montre les ravages exercés dans un intérieur paisible par une femme dont la personnalité demeure enveloppée de mystère, puisqu'elle n'intervient directement à aucun moment dans le drame.

L'influence occulte de cette inconnue ne cesse de se manifester et plane, sur le conflit humain déterminé par elle, avec l'implacable et antique rigueur de la Fatalité. Mais, comme l'Arlesienne pour laquelle Frédéric Mamai a contracté une affection si grave qu'il finit par en mourir, Mme Ortéga — qu'aime le marchand d'estampes — demeure invisible aux spectateurs. Ceux-ci ignorent tout de l'énigmatique sirène dont le pouvoir de séduction subjugue un cœur, bouleverse un foyer et un fonds de commerce, fait pleurer les beaux yeux de Mme Madeleine Lévy et cause, au dénouement, un double suicide par immersion.

L'art subtil de M. de Porto-Riche suffit à créer l'obsession collective et à matérialiser en quelque sorte Mme Ortéga, personnage central d'une intrigue à laquelle elle ne prend pas part. Daudet avait su également donner une curieuse intensité, un relief saisissant à son évocation dramatique d'une absente.

Mais, au théâtre de l'Odéon, je n'ai jamais vu pousser le souci de la perfection dans le détail jusqu'à faire distribuer le rôle de l'Arlesienne et attribuer à une artiste précise un caractère banni de l'action. C'est pourtant ce qui a été fait à l'Athénée, si je m'en rapporte fidèlement au programme de la répétition générale. Dans la liste des personnages, nous voyons figurer Mme Ortéga ; la toute charmante Mlle Dermoz est l'interprète supposée du rôle et, plus loin, le même programme nous apprend qu'elle est censée habiller sa création chez Jeanne Larvin.

Dois-je supposer — comme me l'ont affirmé certaines personnes — que Mme Ortéga fut bel et bien mêlée primitivement à la pièce, mais qu'elle n'a pas survécu aux dernières répétitions de travail ? Je préfère croire, de la part de la direction de l'Athénée, à un essai très original, destiné à parfaire l'illusion théâtrale au moyen d'un subterfuge inédit. — SIMONE DE CAILLAVET.

Les méfaits du fisc

Le tabac est une très jolie plante, aux larges feuilles d'un beau vert, aux lignes noblement ornementales, aux grandes fleurs de tons chauds, tout à fait plaisantes à l'œil. Il est impossible d'en voir sans éprouver l'envie d'en planter quelques pieds dans son jardin.

Mais c'est une envie qu'il faut se garder de satisfaire.

Un jour, un monsieur parcourait le jardin d'un hôtel assez élégant voisin de Paris. Le propriétaire, qui flairait un client sérieux, lui en détaillait toutes les beautés. Il y avait une corbeille de belles plantes en fleurs.

— Qu'est-ce que cela ? demanda le monsieur, le doigt tendu.

— Du tabac, mais il ne faut pas le dire : cela pourrait m'attirer des ennuis. Quoique je ne songe pas à en faire la récolte, vous pouvez en être sûr.

— Vous avez raison, dit le monsieur, il faut être d'autant plus prudent qu'on ne sait jamais à qui on a affaire. Je suis inspecteur des contributions indirectes...

Et le digne hôtelier eut beau affirmer qu'il ne pensait qu'à l'ornementation de son jardin, il n'en fut pas moins frappé d'une forte amende.

Car telle est la rigueur du fisc. Même en consentant à payer l'impôt, vous n'avez pas le droit de cultiver du tabac si vous ne vous soumettez pas aux autorisations préa-

lables et à toutes les surveillances qui font de cette culture tout autre chose qu'une culture d'agrément.

Conclusion : la culture du tabac diminue d'année en année en France : on est obligé de recourir à l'importation, et le jour où l'importation rencontre des difficultés, les fumeurs protestent, et le fisc est en déficit.

A vouloir trop gagner...

L'homme-canon

Mourir en pleine guerre et loin des combats quand on s'appelle l'homme-canon, c'est d'une tristesse paradoxale.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à M. Vuillot, trésorier payeur général à Madagascar.

M. Vuillot avait été maire de Saint-Claude, puis député de cette ville. Quand il arriva à la Chambre, ses ennemis racontaient qu'il avait exercé la profession d'homme-canon dans les fêtes foraines.

La vérité était que M. Vuillot était un homme bâti en force, qu'il était, un jour de gaité, avec des camarades, avait parié, dans un cirque forain, de répéter le tour bien connu qui consiste à tenir sur l'épaule un canon pendant qu'on le tire.

De là la légende.

D'après cette légende, on s'attendait à voir arriver au Parlement un foudre de guerre, un de ces députés combattifs qui ne peuvent se passer de mettre le trouble dans les séances les plus calmes.

Mais M. Vuillot était un colosse du genre doux, comme beaucoup de colosses, qui ne faisait aucun bruit, qui signalait des ordres du jour de confiance et qui n'intervenait que pour apaiser ses collègues les jours d'orage.

Il passa ensuite au Sénat, où sa place était toute marquée. Non réélu, il entra dans la finance coloniale.

C'est à peine si l'on se souvient de lui à la Chambre.

LE PONT DES ARTS

De M. Eugène Jollière on annonce un nouveau livre : *Little Dolly*, histoire d'une jeune fille anglaise, mi-française — une véritable femme-enfant, au charme étrange, avec tous ses jolis sentiments, son ingénuité, ses rêves.

Une petite rectification s'impose au sujet du livre de M. Calloch, dont nous parlions lundi. Le breton, comme le gaulois, n'emploie que des caractères latins. Il en est de même du gaulois de l'Ecosse et de Man. Au contraire, le gaulois d'Irlande a conservé un alphabet fort artistique, directement dérivé de celui des anciens manuscrits. Mais, en Irlande aussi, l'accroissement du nombre des publications en gaulois développe la tendance à l'usage des caractères vulgaires, qui facilitent la composition. En ce moment même, on annonce que le prochain livre du chanoine P. O'Leary, le père de la littérature gauloise moderne, sera imprimé en caractères latins.

La vente des livres modernes, manuscrits et autographes provenant de la bibliothèque de M. J. L. P. s'est poursuivie, hier, à l'hôtel Drouot. Cette deuxième vacation a été tout aussi animée que celle de la veille et, comme elle, nous a valu des enchères intéressantes et très disputées.

Voici quelques prix que nous avons retenus parmi les plus élevés :

Le *Jardin de Bérénice*, par Maurice Barrès, Paris, Perrin et Cie, 1891, exemplaire sur papier de Hollande de l'édition originale, 368 fr. ; les *Décadents*, du même auteur, édition originale sur papier du Japon, 110 fr. ; *L'Amour impossible*, de Barbey d'Aurevilly, édition originale (1841), avec reliure de l'époque, 1920 fr. ; *Du Dandysme et de G. Brummel*, du même auteur, édition originale sur papier de Hollande, 350 fr. ; les *Poésies*, du même auteur, édition originale, tirée à trois exemplaires, 315 fr. ; et encore de Barbey d'Aurevilly : *L'Enfermement*, édition originale, 320 francs ; *Un Prêtre marié*, 2 volumes de l'édition originale, sur papier du Japon, 1800 fr. ; *Eugénie de Guérin Reliquie*, en collaboration avec G.-S. Trébutien, 755 fr.

Les œuvres de Baudelaire sont montées à des prix plus élevés encore. Les *Fleurs du mal* (Poulet Malan et de Broise, 1857, édition originale, 800 fr. ; la deuxième édition du même ouvrage, augmentée de trente-cinq poèmes nouveaux, 2505 fr. ; la première édition collective des *Œuvres complètes*, 7 volumes in-12, reliure de Smeets, 1410 fr. Enfin, le prix des autographes du « poète maudit » a varié entre 300 et 550 fr.

Mais le « don » de cette deuxième journée de vente fut le prix atteint par le précieux exemplaire des *Fleurs du mal*, imprimé sur papier de Hollande et portant cette dédicace de la main de Baudelaire : « Mon bien cher Théophile, la dédicace imprimée à la première page n'est qu'une ombre très faible de l'amitié et de l'admiration véritables que j'ai toujours éprouvées pour toi. Tu le sais. Ch. Baudelaire. »

Cet exemplaire unique a été adjugé pour la jolie somme de 14.601 fr. C'est le record du prix atteint en vente publique par les *Fleurs du mal*.

LE VEILLEUR

L'AVIS D'ESCULAPE

(L'Académie de Médecine a fulminé contre les chaussures à la mode.)

par Lucien Métivet.



— Oh ! ces maximalistes du talon ! —

LES LIVRES

vers lui, attiré par une curiosité avide. Quant à Nelson Brown, il allumait froidement une nouvelle cigarette.

Déjà, Sermeuse s'était penché sur les épreuves et les feuilletait avec fièvre.

— Lundi, 3 décembre! rugit-il plutôt qu'il ne cria. C'est mon jour!... Oui, me voici... C'est bien moi!

— Vous voyez, observa Nelson Brown, que l'autoscope est un enregistreur fidèle.

— Mardi, 4 décembre! poursuivait Sermeuse.

Et il détournait les yeux en murmurant : — Non... je n'ose pas... je n'ose pas...

— Du courage, mon ami, fis-je en lui serrant la main.

Il ramena lentement un regard égaré sur les épreuves. Et, soudain, il vociféra : — Mardi, 4 décembre! Rien! Rien!

Rien d'intéressant, en tout cas... Aucun homme!

— Peut-être y eut-il contre-ordre ce jour-là, remarqua Nelson Brown... Ce sont des choses qui arrivent...

Sermeuse continuait à feuilleter les épreuves :

— Mercredi, 5 décembre... Encore moi!... Jeudi, 6 décembre, toujours rien!

— Mlle Charlequin aurait-elle éventé mon stratagème? fit Nelson Brown, légèrement décontenancé.

— Jeudi, 6 décembre! hurlait Sermeuse... Encore moi!... Vendredi 7 décembre!... Ah! là, voilà!... là, voilà!

C'est vrai qu'il a l'air d'un vieux, bien que je ne l'aperçoive que de dos, debout, le chapeau à la main! Mais c'est sa figure, sa figure que je voudrais voir!

— Vous la trouvez, sans doute, sur les épreuves suivantes, dit Nelson Brown rassuré.

— Vous avez raison... Voyons les épreuves suivantes... Buons le calice jusqu'à la lie... Oh!... Ah!... Oh!... Allons donc!... Suis-je devenu fou?

— Qu'y a-t-il? interrogea le maître.

— Mais c'est moi!... C'est moi qui suis sur ces épreuves...

— Vous! protesta Nelson Brown... Vous!... Mais ce n'est pas votre jour!

— En effet, déclara Sermeuse désespéré... Ce n'est pas mon jour... Mais si!... Attendez donc!... Je me rappelle parfaitement que, le vendredi 6 décembre, je suis allé voir Charlequin... C'était pour lui annoncer que je n'étais pas libre le lendemain!

Et, naturellement, le samedi, il n'y a rien!... Ni le dimanche, d'ailleurs, ni le mardi suivant, ni le jeudi!... Rien!... Et dire que j'ai pu soupçonner cette pauvre enfant!... Quand j'y pense... Ah! tenez!

Et, saisissant les épreuves photographiques, les froissant, les déchirant, Sermeuse les jeta à la tête de Nelson Brown.

— Qu'est-ce à dire, mon cher monsieur? fit celui-ci en se redressant.

Sermeuse s'était planté devant lui, les bras croisés. Et, d'une voix tonitruante :

— Cela veut dire, illustre, détective, que votre science, votre perspicacité, vos lumineuses facultés de déduction vous ont conduit à mener votre enquête de telle sorte que vous êtes arrivé à découvrir celui-là même qui s'adressait à vous pour être renseigné!... Cela veut dire que vous êtes très fort pour trouver les gens qui ne se cachent pas!... Cela veut dire, enfin, que vous êtes la dernière des moules!

Puis, s'adressant à moi, sans se soucier davantage de Nelson Brown effondré, écria :

— Seulement, entre nous, voyons, mon cher, je n'ai tout de même pas l'air si vieux que ça!

Adrien VELY.

LE COURAGE, par MM. les docteurs Louis Huot et Paul Voivenel

Qu'est-ce, au juste, que le courage? En quoi diffère-t-il de l'héroïsme, de la témérité? Les animaux sont-ils vraiment courageux? Et les peuples sauvages? Le sol, le climat, la nourriture influent-ils sur la valeur? A-t-on le courage de son appétit, de son régime? La peur est-elle une infirmité, incurable ou curable, la conséquence d'un vice de constitution? Avec Hippocrate, Aristote, Scaliger, Lavalier, Cabanis et quelques autres illustres barbes doit-on tenir pour démontré qu'un nez aquilin, des cheveux en baguettes de tambour, des yeux vairons, des oreilles écartées sont les infailibles marques de l'intrepidité? Si oui, les majors devront-ils mesurer les nez rosissants et naissants de nos bleus et ceux, éclatants et bourgeois, des Pères? Réformeront-ils les camarades?

Tous ces problèmes captieux, MM. les docteurs L. Huot et P. Voivenel les résolvent avec aisance. Sur le front depuis la guerre, ils ont scruté, percuté, sondé, pansé, feuilleté, déchiffré... des milliers de héros. Cette papillote documentation de la chair et du sang ne leur a point fait dédaigner les livres. Ils ont fait de leur franchise une annexe de la Bibliothèque nationale. Et peut-être sont-ils trop riches. Que viennent faire dans leur clinique les héros de Chateaubriand et ceux de Tolstoï?

Autre querelle : leur définition du courage : « fermeté physique et morale en présence de la mort », est-elle pas trop professionnelle, trop actuelle? Est-il pas quelquefois plus onéreux de vivre que de mourir? A côté du courage militaire, au-dessous si l'on veut, n'y a-t-il pas un courage civique — je ne dis pas civil? Tel général impassible sous la mitraille perd la tête devant quelques parlementaires brandissant le glaive émoussé de la loi. Et ce n'est pas un général d'opérette... C'est Bonaparte au 18 Brumaire.

Au surplus, nos deux héros majeurs peuvent bien errer quand ils définissent... Quand ils agissent, en face de la mort, ils sont dans la vérité.

LES THÉÂTRES

PORTE-SAINT-MARTIN. — Grand-Père, pièce en trois actes, de M. Lucien Guitry

M. Degroux... MM. Lucien Guitry
Hubert Lacroix... Louis Gauthier
Cartier... Joffe
Gautier... Pierre Renoir
Maitre Aubineau... Monteur
Le capitaine Boulard... Henri Roussel
Baudouin... Paul Bert
Victor... Henriot
Clotilde Cartier... Mmes Marcelle Lender
Louise Degroux... Gabrielle Dorziat
Mme de Maulnes... Marie-Laure
Hélène Degroux... Jeanne Descols
Mlle de Rives... Louise Marquet
Geneviève Cartier... André Pascal
Annette... Juliette Boyer

Pour la première fois depuis trois ans, nous avons eu hier, à la Porte-Saint-Martin, la grande générale du temps de paix et la pièce qui, selon l'expression consacrée, « va aux nues ». On n'a cependant pas dit, comme l'autre jour au théâtre Antoine, que la comédie nouvelle fut « un acte de guerre » ; on l'aurait pu, car M. Lucien Guitry a fourni un argument de la meilleure qualité aux partisans du commandement unique. Grâce à lui, nous avons eu un de ces ensembles dont jamais on ne parle — qui sait pourquoi? — qu'à propos des pièces du Théâtre-Français et qu'on admire quelquefois — rarement — mais ailleurs.

Que Grand-Père soit une pièce de comédie, avec les ordinaires défauts du genre, la chose était si prévue qu'on a plutôt la surprise de ne pas les apercevoir du premier coup, et ce n'est pas la moindre tour d'adresse de l'auteur. M. Guitry l'a exécuté, semble-t-il, sans effort, grâce à une extraordinaire sûreté de goût et à une mesure si parfaite qu'elle diffère peu du grand art. Il

LES ENFANTS DU GHETTO, par Zangwill, traduction de Pierre Milles

Prurigo, scrofule, stupra, vermine, famine, toutes les plaies de l'Égypte, mais non pas celle de la stérilité... Marnaille grouillante, errante, famélique, dépenaillée... La juiverie de Londres... C'est, en quelque sorte, la Maternité israélienne, mais transfigurée par le sentiment messianique de la race, par cet espoir, par cette flamme vacillante et inextinguible que le peuple élu et maudit balance comme une lampe miraculeuse sur le chemin de son exode éternel.

Entre tant d'épisodes inoubliables, le plus impressionnant, à mon gré, c'est celui d'Anna.

Cette piétiste exaltée aime un renégat. Après avoir longtemps lutté avec elle-même, comme Jacob avec l'ange dans la nuit, elle cède... Son cœur farouche se fonde comme la cire. Elle se résout à fuir, avec le séducteur indigne, sa famille et sa foi. Mais elle va priver à la synagogue... Elle revoit l'arche sainte, surmontée des tablettes de pierre du Décalogue. Elle pleure, elle demeure vierge et fidèle. Comme la fille de Jephthé, symbolise-t-elle pas cette race nomade, miraculeusement immuable dans son idéal?

FRANZILI, par Jean Bestières

Vieux sujet toujours séduisant, toujours printanier, toujours scabreux : l'éveil de la puberté chez un jeune homme. C'est, si l'on veut, Chérubin, Daphnis et Chloé... Mais notre Chérubin-Daphnis est coxalgique, et il a deux Chloés autour de sa gouttière : l'une très mystique, l'autre très émue. Il s'empare de la luthine qui s'en rit... Et le pauvre s'aperçoit que le cœur a aussi ses souffrances et ses infirmités...

Pour voiler la gaillardise du fond, il eût fallu une forme ample, noble, ornée, classique... Le style de M. J. Bestières est lâche, rampant, négligé... Domage!

Jean-Jacques BROUSSON.

Capucines. — L'amusante revue de Rip, A part ça... continue sa triomphale carrière. Chaque soir, le public applaudit très chaleureusement Miles Nina Myral, Rysor, Di-vonne, Denoé et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc.

Demain, jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Réjane. — La générale de La 13^e Chaise est fixée à mardi prochain.

LES FOLIES-BERGÈRE
détiennent toujours le record de
LA PLUS BELLE
et de la PLUS LUXUEUSE REVUE
Tout le monde voudra voir et applaudir
LA REVUE FÉRIQUE
SAMEDI ET DIMANCHE MATINÉE

A L'OLYMPIA
Tous les jours Matinée et Soirée
Un merveilleux spectacle
de Music-Hall
20 NUMÉROS SENSATIONNELS
LE FILM DE L'EMPRUNT

Cet après-midi :
Grand-Guignol, 2 h. 30, la Grande Epouvante.

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Aida.
Comédie-Française, 8 h. 15, L'Élévation.
Opéra-Comique, 8 h. 15, La Tosca.
Odéon, 8 h. 15, Prométhée et Ristler aimé.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, Les Cloches de Corneville.
Vaudeville, 8 h. 30, La Marquise de l'escouade.
Variétés, 8 h. 15, Potash et Perlmutter.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Antoine, 7 h. 45, Les Bulots et la Finette.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.
Théâtre-Lyrique, 8 h. 15, La Marjolaine.
Châtelet, 8 h. 15, Le Tour du Monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, Les Nouveaux riches.
Théâtre, relâche ; samedi, Mme Sans-Gêne.
Apollo, 8 h. 15, L'Homme à la clef.

COMMISSAIRES-PRISEURS
GRANDE
QUANTITÉ DE **PELLETERIES FINES**
Environ 3,330 peaux ZIBEL NES Environ 3,330 peaux
Vison Canada et Russe, 17 renards argentés,
600 queues zibelines, Fournies, hermines, rats
musqués, martres, putois et renards croisés, des
Maison : H. M. Koenigsberger, Reichenstein,
Gautier et Blum, Cohn, Glöck. Vente en vertu
d'ordonnance, Hôtel Drouot, sal. 6, sur caté-
logue, les 20 et 21 déc. 1917, 2 h. Pour faciliter
la mise en vue, les marchands, ser. exposés rue
Ginoux, 27, à Paris (15^e), les 17, 18 et 19 déc. de
9 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 4 h., où elles rester.
dépos. jusqu'à 14 h. M. P. Lemoine, prés. ch. des
com.-p.^{re}, 91, rue Lafayette; M. Boudin, c.^{re} p.^{re}, 14, r.
Gde-Batelière, supp. M. Bondu, 32, r. Le Pele-
tier, mobil., assistés de M. Corby, prés. de la
ch. syndicale des fourreurs et pelleteries, expert.

TISANE BONNARD
DELICIEUSE
LAXATIVE
DÉPURATIVE
PURGATIVE
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

Les CARNETS de CROQUIS de GUERRE du peintre
Lucien JONAS
Portraits des principaux chefs et de soldats ; scènes de la vie du front ; vues de champs de bataille, etc., pris sur nature.
I. ARMÉE ANGLAISE — II. ARMÉES DE L'EST — III. VERDUN — IV. NORD ET BELGIQUE
Reproduits en fac-similé absolu par un procédé spécial, sont les plus émouvants souvenirs de la grande guerre
CHAQUE ALBUM D'ENVIRON 50 PLANCHES : 50 fr. F^{co} contre mandat adressé à la
Librairie DORVILLE, 19, B^{is} Hausmann, PARIS

VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture ou pièce détachée formant un lot distinct de :
120 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
50 MOTOCYCLETES, 25 MOTEURS, 15 CHANGEMENTS DE VITESSE
15 PONTS ARRIÈRE, 10 DIRECTIONS, 8 ESSIEUX AR., 2 ESSIEUX AV.
DES VÉHICULES ET PIÈCES AU CHAMP DE MARS
(Emplacement de l'ancienne Galerie des Machines)
EXPOSITION
Pour les Motocyclettes et pièces détachées du 1^{er} au 24 décembre
Pour les Voitures... du 1^{er} au 24 décembre
Périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues
sera prononcée le 25 décembre pour les motocyclettes et pièces
le 22 décembre pour les voitures
L'ADJUDICATION
AMATEURS, CONSULTER LES AFFICHES

SUR DES TÊTES AUSSI DÉNUDÉES QUE CELLES-CI
JE GARANTIS DE FAIRE
POUSSER des CHEVEUX
Plus de calvitie et d'arrêter les pellicules, la chute des cheveux, les démangeaisons, enfin de guérir toutes les affections du cheveu et du cuir cheveu en 30 jours **GRATIS**

La Lotion Lavona est garantie comme donnant des résultats, mais cette garantie n'est pas seulement une simple affirmation promettant le succès et s'arrêlant là. Je ne vous demande pas d'acheter la Lotion Lavona seulement sur la foi de mes promesses. Mes affirmations sont appuyées par une garantie personnelle et signée, remise avec chaque flacon, en vertu de laquelle votre argent vous est remboursé dans les 30 jours si vous n'êtes pas satisfait de la lotion. Vous n'avez pas de facons à retourner, pas de longues formalités à remplir ; vous ne renvoyez simplement le contrat de garantie si vous n'obtenez pas les résultats désirés et si vous remboursez votre argent. Voilà ce qui s'appelle être sûr en affaires, ne trouvez-vous pas? Cette méthode de paiement par les résultats est seulement possible parce que la Lotion Lavona est réellement efficace, même dans les cas les plus difficiles, le seul tonique connu dans lequel on peut avoir confiance, tonique qui ne prétend pas faire des miracles c'est-à-dire faire pousser des cheveux là où les racines sont mortes, mais les racines des cheveux meurent rarement, aussi n'hésitez pas en pensant que votre cas est désespéré. Essayez la Lotion Lavona. Si elle vous réussit, vous ne regretterez jamais votre dépense si vous n'obtenez pas de résultats, l'essai ne vous coûtera rien car votre argent vous sera rendu.

Ce flacon de 5 francs DE (impôt compris)
LOTION LAVONA

le merveilleux régénérateur des cheveux, ne vous coûtera pas un centime s'il ne vous donne pas entière satisfaction. Chaque flacon est enveloppé d'un certificat de garantie de remboursement qui me lie. Conservez-le par devers vous et si, après avoir employé le flacon de Lotion Lavona, vous n'êtes pas satisfait, même des résultats, les 5 francs que vous aurez fait que déposer chez votre pharmacien vous seront promptement remboursés. Tout bon pharmacien connaît et commande la Lotion Lavona mais au cas où vous éprouveriez la moindre difficulté à la procurer, vous la recevrez franco de port contre mandat de 5 fr. 60 envoyé directement à la Pharmacie SCOTT, 38, Rue du Mont-Tybor, Paris.

Votre essai est **GRATIS** si vous n'êtes pas satisfait des résultats obtenus.

AVIS. Ne pas appliquer sur les endroits où une poussée de cheveux n'est pas désirée.

LES PILULES PINK
Ne trompent pas leur Monde.

« Tu peux croire ce que je te dis là. Il y a 20 ans, j'étais faible et pâle comme toi aujourd'hui. J'étais toujours fatiguée et je souffrais continuellement de maux de tête, de maux d'estomac et de douleurs dans le dos, on me disait que je n'avais pas de sang, que j'étais anémique et on me faisait prendre toute sorte de choses, mais je ne me remettais pas.

« Eh! bien, les Pilules Pink m'ont guérie. Elles m'ont donné du sang, des forces, de l'appétit et grâce à elles j'ai bientôt retrouvé mes couleurs, ma santé et ma gaieté.

« Fais donc comme moi, prends des Pilules Pink et tu te sentiras revivre. »

3 fr. 50 la boîte plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

PILULES PINK
POUR PERSONNES
DE TOUTES ÂGES

dans toutes les pharmacies.

THÉ DE L'APOLLO
20, rue de Cléchy. — Entrée libre.
Les dernières créations de nos grands couturiers

Caumartin. — Des scènes très comiques, des ballets bien réglés, des costumes originaux de Tiburce, et des interprètes de choix contribuent au grand succès de La Jambé! qui fait salle comble.

CASINO DE PARIS
16, rue de Cléchy — Téléph. Cent. 86-35
GABY DESLYS
et
HARRY PILCER
CE SOIR
INAUGURATION de la NOUVELLE SALLE
et PREMIÈRE REPRÉSENTATION de
LAISSE-LES TOMBER!
Revue en deux Actes et 50 Tableaux
de MM. Georges Arnould et Jacques-Charles
En collaboration avec M. Jacques Bousquet
Mise en scène de M. Jacques-Charles
50 DÉCORS NOUVEAUX, 800 COSTUMES
LOUVAIN DE RIEUX
CASSARI VANA
Rose AMY
CHRISTIANE
G. RITIER
P. DARTOIS
ESSLY
PRETTY MYRTILL
SHERBO MAGNARD 50
AMERICAN et
BAND **300 ARTISTES CLOUS**
LES 48 BEAUTIES GIRLS
LES PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS
et
BOUCOT
Il ne reste plus que quelques fauteuils jusqu'à la représentation de samedi.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 89-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.

Jeune fille sérieuse désire trouver place de vendeuse, de préférence dans maison de chaussures, confiserie, parfumerie ou librairie. Ecrire Fageolle, villa Bouchery, Sèvres (Seine-et-Oise).

Dame 38 ans, veuve de la guerre, dem. direction d'atelier commercial ou manutention. Bon. réf. Ecr. Mme Jane Vialat, 9, rue Lapeyrière, Paris (18^e).

Journaliste 44 ans, au courant des affaires, désirerait, pour après-midi de préférence, situation de secrétaire, d'archiviste ou autre analogue. Ecrire Louis Georges, 7, rue du Midi, Vincennes.

Disposant de mon temps, ayant argent disponible, je cherche bonnes affaires commerciales à réaliser. S'adresser : M. Jussy, 121, rue St-Augustin.

GENS DE MAISON 4 fr. la ligne.

Bon jardinier chef toutes branches des. place dans une assez importante propriété. — Louis, au château de Montigny-les-Cornuilles (S.-et-O.).

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.

On dem. début, h. et f. dist. désir. jouer du cinéma. Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17^e), de 2 à 4 h.

Infirmerie-séjournerie demande représentants partout. Conditions très avantageuses. — Gras, 70, rue de Paradis, Marseille.

Hôtel Mondial, cité Bergère, demande dame pour emploi de caissière. Bonnes références. Bonne écriture. Anglais ou espagnol.

On dem. infirmière, 18, rue Léonard-de-Vinci, 1 h. à 3 h.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Maubouge, Paris.

Lombard, 185, r. Ordener, Div. 4. For. Ts. procés. 3 à 6.

LEÇONS 4 fr. la ligne.

LEÇONS DE PIANO. — Mme S. Faure (élève de prix de Rome). Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Espagnol. Lec. pratiques, méth. rap., traduct. à domicile. Ecr. Mme Frapier, 20, Bd Saint-Michel.

Angl. exp. don. lec. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Dider.

APPRENEZ rapidement la comptabilité par correspondance sans quitter emploi ; conditions avantageuses. Notice gratis. — Cours pratique de Comptabilité, Berck-Plage.

Anglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. Miss Wonnacott, 52, r. des Sés-Pères (7^e). H. réf. Ecr. : Mme Guillem, 231 bis, rue Lafayette (10^e).

STENO-DACTYL, jr. sr. Mme Buiet, 8, Bd St-Martin.

Anglais par Française diplômée ayant vécu 3 ans en Angleterre. Leçons domicile heure, 4 francs. Ecr. : Mme Guillem, 231 bis, rue Lafayette (10^e).

Russe prof. dipl. log. traduct. — Mme Bogdova, 32 bis, rue Lacépède (9^e).

Russe, français, anglais, leçons, traduct. Ecrire Mme Amalhonny, Bureau 26.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

Leçons pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

École ROY, 7 rue Lafayette, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE... COURS SINAT DE PIANO par correspondance... prime l'étude mécanique, la remplace par un travail intellectuel qui économise des années d'études, enseigne en quelques leçons plus que des années d'études. COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, Violon, chant, solfège, demande tr. intéressé programme, gratuit et éco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.

Apart. meublé 3 pièces, près du Bois ; électricité, chauffage, salle. — Heuzé, 51, boul. Exelmans.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.

Juan-les-Pins (A.-M.). Exposition Midi, vue mer et Estérel. Vie de famille. — Ed. Lecocq, propriétaire.

HOTELS Paris

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 5, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne.

Jeune ménage dés. louer ch. m. avec électr. dame dist., 7 min. gare Meudon, 22 Jardies, Bellevue.

2 belles chamb. meub. av. cuisine, eau, gaz, élect. pavillon, 7, rue d. Chambrard, Bois-Colombes.

Désire trouver logement 3 pièces 17^e ou 18^e arrond. 1500 à 600 francs. Un an payé d'avance. Ecrire avec détails, M. Bramont, Villiers-St-Sépulchre (15^e).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

BORDS DU LOIR. Château style Moyen-Age meubl. ou non. Parc bord, p. riv. : 75.000 francs. — Morais, 24, boulevard Heurteloup, Tours.

Propriété à v. meub. ou vide au Raincy, banl. Est, 20 min. Paris, 2 min. sta. conf. mod. 5.000 met. terrain, bois, cour, rem. log. conc. Pour renseign., s'adr. : L.B. 1, rue Drouot, Paris. Prix : 60.000 fr.

FLEURS ET PLANTES 4 fr. 50 la ligne.

Envoi direct, à jour fixe, de fleurs à votre choix. Ecr. : M. Lecocq, prop. Juan-les-Pins (A.-M.).

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.

Produits de fermes : Beurre, œufs, volaille. Vente au prod. Dépôt : 13, gal. de Cherbouge, Paris (9^e).

POMMES DE TERRE. Paysan expédie sacs 50 kilos franco domicile. Prix très avantageux. Martin, Sernaise (Maine-et-Loire).

VIN rouge Poitou, excellent, 250 fr. la barrique franco gare acheteur, congé payé. Echant. 0,75. Ecr. : Bourreterre, vins, Poitiers (Vienne).

HUILES ET DATTES : Huile d'olive extra surine sans goût, 40 fr. le bidon de 9 lit. 50 c. remb. ou 38 fr. c. mandat. J. Gilbert, 6, rue Rab-Souika, Tunis (maison française). Dattes déglia transparentes, le postal 10 kg 10 fr. 50 ; 5 kg 10 fr. 50 rendu fco. Les envs de dattes ne sont exécutés que c. m. poste.

Huile d'olive garantie pure, vraie 1^{re} pression, sans goût : 10 litres 41 fr. Savon blanc, 65 % d'huile, 33 fr. le postal 10 kilos rendus c. rembours. Jules Berdiah et Co, exportateurs, Tunis.

DATTES déglia transparentes : postal 10 kg 19 fr. 50 k. 10 fr. Amandes tendres, fruit de table 10 k. 27 fr. Envoi franco domicile contre remboursement. Berdiah, rue de Constantine, Tunis.

SAVON extra, postal 10 kl. 26 fr. Huile déglieuse, postal 5 lit. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte. Ecr. : J. Froissier-Dounguez, Salon (B.-du-Rh.). Echantillon contre 0 fr. 50.

Huile d'olive pure 3^e goût, la meilleure, 10 l. 33 fr. franco contre mandat : par rembour. 49 fr. M. Halimi, dattes Tunis, fourniss. de S.A. le Bey, Mand. d'arg G.M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

EXCELSIOR

VINS Corbières, Minervois, Roussillon, Béziers, Béziers, Muscat, Frontignan, doux, nature, d'origine, Bordeaux en fûts et en bout. J. Avesque, St-Mamert (Gard).

Huile d'olive pure 1^{re} press., extr. raffiné, 10 lit. 42 fr. fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1893.

CIDRE supérieur. La pièce 220 litres, 90 francs. Antoine, Le Mans (Sarthe).

Huile d'olive extra surine filtrée, garant. pure sur facture. Postal 10 k. rendu c. rembour. 44 fr. emball. compris. Ghanem, 20, rue Constantine, Tunis.

Pruneaux Agen, 5 kl. 19 fr. Bouzat, Gourdon (Lot).

Savon « Le Royal » garanti, 24 fr. le postal de 10 k. Envoi fco c. mandat. Frasson, à Salon (B.-du-R.).

Huile d'olive de Provence, 48 fr. le bidon de 10 lit. Huile douce « l'olive », 47 fr. franco contre rembour. — Gras, 70, rue de Paradis, Marseille.

Figues sèches garanties 1^{re} choix, marque réputée « Ma-Main », franco domicile postaux 5 kilos 10 francs, 10 kilos 19 francs. Contre remboursement 1 franc en plus par colis. Edouard Mainain, Alger.

Huile d'olive extra surine, 42 fr. Savon extra 65 % 133 francs. Figues sèches de table, 21 francs. Le tout en postaux 10 kilos chaque, franco contre rembour. Bouhili Neveu, Tunis.

Truffes Périgord, 10 fr. le kg. fco contre mandat. Gangardel, notaire à Marmillac, par Cazals (Lot).

PHARMACIE 2 fr. la ligne.

Réformé 30 ans, 10 ans de métier, référ. 1^{er} ordre, colonies, pratique clinique voies urinaires et vérolées, accept. gerant. 10 remp. même aux colonies. Faire connaître conditions : Monier, sergent, pharmacie Fournier, place Jaude, Clermont-Ferrand.

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.

Acheter, B. mobil. March. abst. Klein, 32, Bd Voltaire.

LIVRES Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, accept. gerant. 10 remp. même aux colonies. Faire connaître conditions : Monier, sergent, pharmacie Fournier, place Jaude, Clermont-Ferrand.

ACHETE GLACES ET VERRES d'occasions. Ec. M. Chevalier, 23, r. Miroir, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecr. G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Presse.

Lampo intensive 1/2 watt. Girardot, 19, r. Mironesnil.

Piombier eau, gaz, éclairage, chauffage. Transformations. Girardot, 19, rue Mironesnil (Elysee).

Je des. achète un piano droit et un piano à queue. Ecr. M. Lailion, 73, avenue du Roule, Neuilly.

PIANOS, Harmoniums. Vente, achat, échange. — Gebhardt, 1, rue Madame (9^e). Métro : St-Sulpice.

Suis acheteur caisse complète ARGENTERIE. Ne traiterai qu'avec particuliers. Marchands s'abstenir. — Roelants, 15, rue Lafayette, Paris.

Erard 1/2 queue acajou 1.500 fr., 14, r. Gros-Cailhou.

Vitrine chêne : haut, 2 m. 70, larg. 2 m. 40, portes glissière, 300 fr. 1 comptoir chêne : 2 m. 33 long. 0 m. 60 larg. 36 tiroirs, 150 fr. 1 secrétaire, li. noyer, 100 fr. Mme Fernandez, modes, 14, rue Daumont.

Piano Bord 1/4 et 1/2 à v. 1.600. S'adr. L.B. 1, r. Drouot, DRAP d'ELBEUF au détail. — Boitner, Elbeuf.

Désire acheter de suite comptant chambre et salle à manger bon état. Ecr. avec détails et prix à Mme Toussaint, 24, Bd Poissonnière. Désire pouvoir visiter le samedi après-midi ou le dimanche.

On achèterait d'occasion armoire, de préférence armoire anglaise teintée acajou. Ecr. détails : René Castelneau, 29, boulevard des Italiens.

CHIENS 2 fr. la ligne.

Jeune chienne de garde des Pyrénées, très bonne, 21, rue des Fontaines, Sévres.

A VENDRE LEVRIERS barzoï Tsojouka et Odal de l'élevage : huit premiers prix (Lyon, Paris 1913), 1.800 francs. Achid 2 ans, fils des précédents, 1.200 francs. Pedigree illustre. Occasion unique, sujets hors pair. Grand-père grand prix Moscou, médailles or Moscou 1907, 1908, 1909, grand prix Championnat Ostende, issu de l'élevage célèbre

du GRAND-DUC NICOLAS, ONCLE DU TSAR : chiens conf. sur levrier. S'adresser : Bonin, interne, Hôpital Général, Tarbes (Hautes-Pyrénées).



Mme LONGON, 2, pl. Leroy-Belleu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. importants issus champions et ayant obtenu nombre. prix France et étranger. Teintes : noir, blanc, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Loulous nains très nuancés, 15 ans, griffons brux. — Bergers all. 2 à 5 h. 14, r. Lige, pr. St-Lazare.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montrouge (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers très races : chiens guerre et fox fallers. Chiens luxe nains : prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Griffons belges, loulous nains 15 ans. Mme LAMY, 44 b, r. Voite, Paris (en face métro Vincennes).

CHENIL-ECOLE KLEBER

DRESSAGE de Bergers français et étrangers.

Police, Garde, Défense, Chasse, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait.

Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.

Jeunes chiens et chiennes loup, pure race, à vendre ensemble ou séparément. Ecrire ou s'adresser Debove, 29, rue de l'Américain, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.

A vend. 3 autos, 2 chass. 1914. 10, Bd Courcelles, Paris.

80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. — Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tel. 385-25).

Un coupe Hotchkiss 1912, type Z, 12/16 HP. Un camion Chenard-Walker 1.200 k., état de marche. Champenois, 48, rue de Cronstadt, Paris (15^e).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.

Vente : Fonds de commerce pr dames, Maisons et Hôtels meublés, Châteaux, Villas et autres Propriétés. S'adr. : M. Merceron, 18, rue Royale, Paris.

BÉGALEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.

Ecr. à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

ELEVAGE 2 fr. la ligne.

Loup vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisieux (Calv.).

DIVERS 2 fr. la ligne.

Collection Th. Polipot. — SOUVENIRS MILITAIRES. Gravures : Documents : Monnaie égyptienne. Vente vendredi 14 décembre 1917, Hôtel Drouot, salle 9, M. A. Desvours, commiss. -pr. — M. H. Bille, exp. près le tribunal. Exposition public, le jeudi 13 décembre.

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi fco 1 fr. 65 à Regnault, 30, rue Chaligny, Paris.

BEAUTÉ, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. Mme LAMARTINE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Captaine demande dénatrice qui enverrait tous journaux illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait de vieux disques de phonographes ayant cessé de

LA HERNIE

N'EXISTE PLUS A CLAVIERE, le seul assureur une réduction intégrale et un soulagement absolu. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVIERE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. APPLICATIONS TOUTS LES JOURS, MÊME DIMANCHES ET FÊTES, DE 9 H. à 7 H. — MÉTRO : LOUIS-LEBLANC.

TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 % exempte d'impôts, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement ou en quatre termes. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Tout Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

Prix d'émission : 68 fr. 60
Revenu réel : 5 fr. 83 %

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Douanes, Recettes Sédentaires des Contributions Indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités désinfectives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toiletté des Dames. Se méfier des imitations qui son succès a fait naître.
DANS LES PHARMACIES

Le Charbon
Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil de « L'EVOS ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. : Trud. 57-65

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant » (livraison immédiate) Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

L'HIVER Le plus puissant médicament. Gout excellent — Bonne Digestion. C'est la MORUBILINE en gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 4/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

PASTILLES VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC
Boîtes de 0'60 — 1^{re} — 2^{re} et 5^{re}.

SINGER
Machines à coudre
Siège Social
102, rue de Valenciennes, PARIS

Mercredi 12 décembre 1917

plaire, qu'il ferait prendre à l'occasion par permissionnaire. Truett, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9^e).

BOIS à brûler de chêne dur et sec, fendu et coupé directement, avec propriété Gros fagots, 0 fr. 50 pièce. Bluth, Conflans-Ste-Honorine (S.-et-O.). Téléphone, 24.

Cartes postales tous genres, pierres à briques, articles militaires. Parmentier, 86, rue Ordener.

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.

Caractère, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chronologie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Laminier, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

BEAULIEU Pension de Londres. Gd jrd. Sit. élév. Tranq. P. 10 à 16 fr.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

GRASSE HOTEL-PENSION BEAUSOLEIL

Grand jardin, chauff. central. Appartem. complets. Pension : 10, 12 francs, etc.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS

La plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL Centre tourisme. — La GRAND HOTEL. 1^{er} ordre. Guichard, propriétaire.

LE TRAYAS RESERVE HOTEL T. confort

MENTON GARAVAN. Grand Hotel 1^{er} ordre. Situation tranquille et familiale.

MENTON HOTEL MONTFLEURY, 1^{er} ordre. Plein midi, 4^e quart le pl. abrité.

MENTON ROYAL WESTMINSTER

Le pl. moderne. Sur la Promenade, grand jardin, plein midi. — Prix modérés.

MENTON Cèch, station 10 min. Monte-Carlo. 1^{er} ordre. HOTEL VENISIE et CONTINENTAL

1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Arras.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Conditions min. Face mer et Casino

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{er} ordre) Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS

Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE ASTORIA. Hôtel des Alliés

Plein midi. Confort moderne. Grand jardin.

NICE L'ATLANTIC. Le plus récent

Grand confort.

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS

Centre. Premier ordre. Grand confort. Plein midi. Chauffage central.